l'Est, a constamment agi presque isolé et sous sa propre responsabilité. Ce sont les *chasseurs des Vosges* ou *l'avant garde de la Délivrance*. M. Rambaux, garde général à Bulgnéville, a raconté leurs exploits (exploits auxquels il a pris une part active) dans deux petites brochures, l'une autographiée, l'autre imprimée, intitulées *Campagnes de la 1re compagnie des gardes-forestiers des Vosges* (1), *et le pont de Fontenoy* (2).

Ce nom des Vosges rappellera sans doute à l'esprit du lecteur les grandes montagnes, les gorges rocheuses, les précipices torrentueux, les noires sapinières, les ruines fantastiques des vieux *schloss* de grès rouge, qui dans Erckmann-Chatrian forment le cadre de la guerre de partisans des Vosges. Mais il s'agit ici de la partie occidentale du département des Vosges, c'est-à-dire d'un pays très uni, très boisé, le moins pittoresque de la France orientale; j'allais dire le plus prosaïque, mais je m'arrête. Je me souviens qu'ici est cette contrée des « marches de Lorraine », où dans de certains temps s'est réfugiée l'âme de la vieille Gaule; qu'ici sont ces forêts, ces *bois chenus* où les voix mystérieuses annonçaient à la France du XVe siècle celle qui chasserait l'Anglais, et que les noms de Domremy, de Vaucouleurs, de Neufchâteau, sont inséparables du grand nom de Jeanne d'Arc. Beaucoup de ces obscurs villages ou bourgades sont célèbres dans l'histoire de nos guerres féodales. Bulgnéville, un chef-lieu de canton, a vu la grande bataille livrée, en 1431, entre Antoine de Vaudémont et René de Lorraine, assisté de Lahire et de Xaintrailles. Dans la forêt de Lamarche se dresse un chêne colossal, quatre fois centenaire, que cinq hommes auraient peine à embrasser : sous ses branches noueuses se réunissaient au XVIIe siècle les partisans lorrains qui harcelèrent l'armée française occupée au siége de la Mothe.

C'est dans cette même forêt, non loin du chêne légendaire, à moitié chemin entre Lamarche et Bulgnéville, que les *chasseurs des Vosges*, en décembre 1870, avaient établi leur camp de la Vacheresse. C'était une idée audacieuse assurément que de s'établir en un camp, en face des garnisons allemandes de Toul, de Nancy, de Lunéville, d'Epinal, et à quelques kilomètres d'une grande voie de communication pour les armées prussiennes : la route d'Epinal à Neufchâteau. Constamment cette route était parcourue par les convois et les colonnes ennemies. Ce *refuge* n'était entouré que d'une palissade de bois; il était surtout protégé par l'épaisseur de la forêt, où il était comme perdu. Il a suffi pourtant à inquiéter pendant deux mois entiers l'armée conquérante; il a immobilisé dans la région plusieurs milliers d'Allemands qui n'eussent pas manqué de se porter contre Chanzy, Faidherbe ou les défenseurs de Paris. Le « camp de la délivrance » était pour le soldat d'outre-Rhin un lieu mystérieux, plein d'embûches et d'épouvantes. On évaluait le nombre de ses défenseurs à une dizaine de mille hommes. « Nos partisans, dit M. Rambaux, laissaient à dessein s'accréditer ces bruits et bien d'autres plus effroyables, tels que les fusillades d'espions, les mutilationss des prisonniers, etc. »

Combien donc étaient ils, ces chasseurs de Prussiens? A peu près trois cents. Leur petit bataillon se divisait en plusieurs compagnies : 1° celle des guides-forestiers, formée de gardes-forestiers, appelés à l'activité par un décret; 2° trois autres compagnies recrutées d'éléments les plus divers. Il y avait parmi ces hommes des volontaires d'Alsace ou des Vosges, mais surtout des échappés de Metz, de Sedan, des *lignards*, des chasseurs à pied, des dragons, des cuirassiers, des *turcos*. Le corps d'officiers était composé d'hommes qui, à travers tous les hasards et tous les désastres, avaient pu se dérober à la captivité. La plupart avaient été sous-officiers dans l'armée régulière. Un secrétaire de l'inspection académique des Vosges, avec ses galons de sergent-fourrier, représentait l'Université. A diverses reprises la petite armée fut renforcée de compagnies de mobilisés ou de bataillons de mobiles, envoyés par les autorités des départements voisins.

Etant peu nombreux, il leur fallait se multiplier. C'était une véritable guerre d'attaques soudaines et de surprises, parfois sanglantes, contre les détachements allemands qui se hasardaient dans leur voisinage. Un jour, l'un d'un capitaines, M. Coumès, apprend que seize Prussiens sont arrivés à Vittel, chef-lieu du canton, pour y lever des contributions. Il y court avec sept hommes seulement, *cerne* l'hôtel de ville où les Allemands attendaient leur argent, entre presque seul dans la mairie le revolver au poing, et en ramène quinze prisonniers dont un officier. Le seizième Prussien avait été tué.

Quelques jours après, on apprend qu'une colonne, évaluée à 1200 hommes, composée de chasseurs silésiens, avec de la cavalerie et de l'artillerie, est en route sur Lamarche.

Le gros de l'expédition, environ six cents hommes, devait coucher le 8 décembre au village de Dombrot-le-Sec. On part alors du camp de la Vacheresse, à la chute du jour, au nombre de cent cinquante : les guides forestiers prennent naturellement la tête de la petite troupe. On marche toute la nuit dans le brouillard, à travers les bois et les champs. On arrive à Dombrot, le 9 décembre, vers six heures du matin. Une sentinelle prussienne eut à peine le temps de jeter son *Wer da* et de tirer son coup de fusil : un des turcos, qui s'était avancé auprès d'elle en rampant comme une couleuvre, lui avait planté son couteau dans le corps. On se précipite alors dans le village : les uns enfoncent les portes des maisons et surprennent les Prussiens réveillés en sursaut; les autres se mettent en devoir d'enclouer les canons qui sont sur la grande place. Malheureusement les Prussiens, ou peut-être les habitants, avaient fortement barricadé lés maisons. On perd ainsi beaucoup de temps; les Allemands peuvent enfin se reconnaître, s'armer et se ranger en bataille. Il faut battre en retraite immédiatement sous peine d'être écrasé par des forces trop supérieures. L'ennemi heureusement n'ose poursuivre un adversaire dont il ne connaît ni le nombre, ni la situation. La prudence allemande flairait quelque piége. On put se retirer sans autre perte que trois morts et quelques blessés.

Quant aux pertes de l'ennemi, dit M. Rambaux, « d'après les cadavres que j'ai pu voir pendant l'action, je les évalue à environ soixante morts ou blessés »

Le lendemain, 10 décembre, la colonne prussienne continuait sa route. On résolut de l'arrêter à 8 kilomètres de Lamarche.

Avec trois cents hommes, sans canons ni cavalerie, on n'hésita pas à livrer à des forces triples ou quadruples une sorte de bataille rangée.

Les Français étaient postés sur une hauteur, déployés en tirailleurs; les Prussiens étaient abrités par une forêt, et cherchaient à en sortir pour enlever la position française. Le feu des chasseurs vosgiens était si bien nourri que vingt fois les Allemands durent reculer. Les munitions commençaient à faire défaut, et les colonnes prussiennes gagnaient du terrain. s'avançaient en masse compacte. Un dernier effort, une charge à la baïonnette les repousse dans le bois, et la petite troupe peut opérer sa retraite en sûreté, emmenant ses blessés. Mais, au lieu de se replier sur Lamarche, elle se dérobe à la poursuite des Allemands et, par un long circuit, vient se replacer sur leurs derrières.

Les Allemands commençaient à jouir de leurs succès, c'est-à-dire qu'ils fouillaient les maisons de Lamarche et, sous prétexte de fusils à chercher, vidaient les caves et les armoires et distribuaient force coups de crosse à l'habitant. Ils avaient imposé cette petite ville de deux mille âmes à 300,000 francs de contribution. Ils n'eurent pas le temps de les encaisser.

En apprenant la présence d'un corps français sur leurs derrières, pensant toujours avoir celui de la veille en avant d'eux, ils se crurent pris entre deux feux. Ils décampèrent au plus vite sur Epinal, avec 5 ou 6,000 francs seulement sur les 300,000 francs, et trois otages. Leur commandant, de détresse, oublia sa bourse et sa montre sur la table de nuit. Tel fut le combat de Lamarche ou du mont des Fourches.

Les précautions que prennent toujours les Allemands pour l'enlèvement de leurs morts et de leurs blessés n'ont pas permis de constater l'étendue de leurs pertes.

Le chiffre de cent cinquante hommes énoncé par M. Rambaux paraît un peu élevé. Celle des Français s'élevèrent à une quinzaine d'hommes.

Voilà à quels divertissements, presque cynégétiques, se livraient les chasseurs des Vosges. Mais tout n'est pas rose dans cette guerre de partisans qu'on se représente volontiers sous les couleurs les plus séduisantes.

L'hiver de la guerre fut, comme on le sait, des plus rudes. Il fallait cheminer souvent par des sentiers ensevelis sous un demi-mètre de neige.

Les sentinelles, par ces terribles nuits de décembre, souffraient cruellement. Un garde forestier, un jour, eut un pied gelé. On faisait parfois de longues marches sans trouver de vivres.

Les rapports avec les habitants et les communes n'étaient pas toujours des plus cordiaux. Il fallait que le soldat vécût. Ce qui montre cependant que les francs-tireurs ne furent pas trop exigeants, c'est que les cantons placés dans le voisinage de leur camp n'accusèrent plus tard, devant les commissions d'enquête organisées pour l'évaluation des pertes et des dommages, que des chiffres inférieurs de près de moitié à ceux que fournirent les autres cantons.

(La fin à demain.)

(1) Autographié à Mirecourt, chez Humbert
(2) Nancy et Paris 1873, chez Berger-Levrault.

CONDITION PUBLIQUE DES SOIES DE SAINT-ETIENNE
BULLETIN DU 27 JANVIER 1874.

NOMBRE	SORTES	FRANCE	PIÉMONT	ITALIE	BENGALE	CHINE	CHINOISE	JAPON	BROUSSE	PERSE	SYRIE	POIDS
15	Organsins..	.2	..	.2	.7	.3	..	.1	..	..	..	1041 87
.8	Trames....	.2	..	.1	..	.4	.1	..	..	..	..	.419 59
.2	Grèges	..	..	..	..	.1	..	..	.1	..	..	.. 8 12
..	Divers	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	.... ..
..	Bobines	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	.... ..
25		.4	..	.3	.7	.8	.1	.1	.1	..	..	1509 58
	BALLOTS PESÉS.											
.4	Organsins..	..	..	.1	.1	.1	..	.1	..	..	..	.211 30
4	Grèges....	..	..	..	..	.3	.1	..	.1	..	..	.204 66
.4	Trames....	..	..	..	..	.3	..	..	.1	..	..	.193 45
..	Divers....	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	.... ..
12		..	..	.1	.1	.7	.1	.1	.1	..	..	.613 41

16 Décreusages.

Le gérant, J. BESSEYRE.

Bourse de Lyon (27 janvier 1874)

FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS ET ÉTRANG.	Au comptant
3 0/0 français......	58 25
J. janv. 71...	.. ..
Petites coupures..	58 10
5 0/0 libéré......	.. ..
J. nov. 73......	.. ..
Coupures......	93 45
5 0/0 Emp. 1872.....	93 30
74 p..........	.. ..
J nov 73....	.. ..
Coupures......	.. ..
4 1/2 français......	.. ..
J. sept. 73....	.. ..
Oblig. du Trés. 6 0/0.	.. ..
— 500....	518 75
5 0/0 italien....	.. ..
J. janv. 71....	.. ..
Coupur. de 100 et 5 0	.. ..
— 100 — 50	59 40
— Petites...	.. ..
Etats-Unis 5,20......	.. ..
J. mai 73......	.. ..
VALEURS DIVERSES	
Vil. de Paris, 3 0/0 71	249 50
— quarts....	62 ..
Crédit mobilier, t. p.	.. ..
J. juillet 73 ..	.. ..
Crédit mobil. espag.	.. ..
J. juillet 73 ..	.. ..
Crédit lyonnais ..	.. ..
250 p. J. juill. 73.	.. ..
Orléans ..	.. ..
J. oct. 73 ..	.. ..
Midi ..	.. ..
J. janv. 74 ..	.. ..
Paris-Lyon-Méditer.	830 ..
J. nov. 73 ..	.. ..
Société autrich. est.	745 ..
J. janv. 74 ..	.. ..
J. janv. 73 ..	.. ..
Lombard-Vénitien ..	.. ..
J. nov. 73..	.. ..
Canal marit. de Suez	.. ..
J. juill. 70..	.. ..
— délégations....	.. ..

OBLIGATIONS	Cours du jour
Ville de Lyon 51-56......janv.	955 ..
— 1859......id..	935 ..
— 1863-67......id..	.. ..
— 1870......sept.	.. ..
— 1871......id..	525 ..
— 1872......août	410 ..
Départ. du Rhône......déc.	.. ..
Paris-Lyon-Médit......janv.	274 25
— ....oct.	272 50
Midi........janv.	.. ..
Croix-Rousse........id..	.. ..
Dombes et S.-E., t. p....oct.	.. ..
Chem. de fer Romains..janv.	165 ..
Saragosse........id..	201 50
Nord de l'Esp. pr......oct.	178 25
Portugaises........janv.70	224 ..
Rue de Lyon 56........janv.	.. ..
Terrenoire 6 0/0........id..	.. ..
Fonderies du Creusot.....oct.	270 ..
Comp. gén. des Eaux.....nov.	415 ..
Gaz de Lyon 6 0/0........mai.	.. ..
— Guillotière........janv.	.. ..
Emprunt Ottoman 63......id..	.. ..
— 69 t. p. oct.	281 25
Emprunt Honduras........mars	.. ..
Suez 5 0/0, t. p........oct.	458 50
Crédit foncier suisse......mai.	.. ..
ACTIONS	
Gaz	
Lyon............nov. 73	.. ..
Guillotière............id.	1700 ..
Fonderies	
Terrenoire........31 déc. 73	.. ..
Ac. de marine........id. 73	.. ..
Fourchambault........oct. 73	.. ..
Ac. Saint-Etienne........nov. 73	.. ..
Mines	
Loire..............oct. 73	316 ..
Montrambert..........id..	516 ..
Saint-Etienne..........id..	319 ..
Rive-de-Gier..........id..	121 ..
Grandes-Flaches........id..	.. ..
Roche et Firminy........oct..	.. ..
Diverses	
Soc. lyonnaise........nov. 73	.. ..
Rue de Lyon........oct. 73	.. ..
Comp. gén. des Eaux..janv. 73	370 50

St-Etienne, J. Besseyre et Cie, impr. du Républicain de la Loire et de la Haute-Loire, rue de la République, 14.